"...nous voudrions peut-être, aussi, rappeler que la radio est encore capable de quelques miracles, par exemple qu'elle est un moyen de création à part entière, non subordonné à l'information ou à je ne sais quelle référence prestigieuse telle la musique, le théâtre ou la littérature...La radio est libre. Elle est libre de n'être que de la radio sans autre enjeu que de se donner libre cours, même si aujourd'hui, elle est aliénée et désoeuvrée..."

Deuxième déclinaison dur la radio est libre de n’être que de la radio ou l’occasion fait le larron, et où la sortie d’un film cette année qui a sans doute quelque mal à se distribuer me rappelle certains autres décalage radiophonique qui hante encore les archives de canal sud.

Il s’agit du cinéma et de la radio. Je me souviens de Luc Ferrari qui disait à propos de la radio : « ce qu’il y a de bien dans la radio, c’est qu’il n’y a pas d’image, que sans doute, c’est l’auditeur qui se les fait ».

On sait qu’une émission de plateau à la télé peut-être sacrément perturbée par la mise des intervenants et leur mine. Et un habillement sexy qui ne s’adressera qu’à un ou une prendra un tout autre sens pour le nombre. Ainsi qu’une mimique et toute cette sorte de choses qui sont de l’ordre de la communication non verbale. D’ailleurs , on peut se demander à quoi sert une émission de plateau télé si ce n’est que pour voir que ce qui est de l’ordre du non verbal , de la mise et de la mine des participants donc elles deviennent obligatoirement caricaturales et dérisoire. Qu’est ce qui provoque immanquablement de la mimique, c’est pipi caca prout prout et on n’en manque jamais.

La radio en est pour une part libérée, mais pas tout à fait.

Je ne donnerai qu’un exemple, dont je ne pourrais vous faire écouter malheureusement le résultat (je suis un très mauvais archiviste et j’ai perdu beaucoup de mes expériences radiophoniques) ; une fois donc j’ai fait une émission nu, totalement nu dans les studios de canal sud et je peux vous dire que c’était différent, une certaine fragilité et incertitude voire d’inquiétude dans la voix et même au niveau des gestes techniques. Variation que l’auditeur n’aurait peut-être pas ressenties mais réelles , il est vrai que je m’inquiétais tout de même de l’arrivée inopinée mais peu probable de quelqu’un à ce moment-là.

Alors on peut légitimement se demander pourquoi j’ai fait ça, eh bien, c’était une expérience que reste-t-il du non verbal qu’est capable de capter le micro.

Bon , je vais lire un texte :tiens celui de William gibson habillé normalement et je le relis nu.

Mais de cette digression je ne ferais rien aujourd’hui puisqu’il s’agit de parler de l’utilisation du film à la radio, non pas pour en parler de manière critique explicative mais pour sa bande son et l’effet qu’elle produit privé de ses images. Ce ne sera sans doute pas assez long, mais j’attends vos remarques si vous avez entendu une variation.

Je vais essayer de maitriser la digression, mais je tiens à préciser encore une fois que la radio est libre de n’être que de la radio quand son arrivée dans l’oreille de l’auditeur est fortuite, en continu (sans l’insupportable retour en arrière que propose tous les lecteurs mp3), une quasi surprise qui entraine soit la coupure immédiate, soit l’interrogation critique (mais qui ose passer un truc comme ça ), soit l’interrogation conquise soit l’adhésion, soit après tout pourquoi pas l’endormissement.

Retour au film à la radio.

Assez rapidement, s’est posé la question du cinéma à la radio et de ce qu’il devient ainsi.

On peut utiliser des extraits pour illustrer un propos une thèse comme par exemple cet extrait de Captain America sur la politique sécuritaire :

Bien sûr sur un film de deux heures et demi sortir la réplique qu’a pu placer le scénariste anarchiste, ça peut paraître outrancier pour un péplum de super héros.

On pouvait dérouler aussi les répliques principales d’un film agrémentées de quelques musiques pour

Mais très vite parce que certain film pouvait provoquer quelques effets intéressants, j’ai tenté autre chose.

Les films qui s’imposent assez rapidement sont les films bavards genre

Woddy Allen voire Jean Luc Godard, ainsi numéro deux posé dans son intégralité…

Mais aussi se rendre compte que le bruit, le claquement d’une porte, un démarrage sur les chapeaux de roue, un cri avaient un intérêt à la radio et créait le décalage nécessaire à toute création radiophonique, comme le train dont je parlais lors de la première émission.

Avant de créer radio décalage, un de ces jours, une radio sans animateur mais animée par le son, je voudrais juste faire une antépénultième digression, juste une remarque d’usager des transports en commun et notamment ceux qui pensent qu’une musique un peu forte et commercialement correct agrémente en quoi que ce soit notre attente. Moi, j’avais proposé pour le métro d’utiliser des enregistrements pour le quai de métro qui arrivent, des annonces qui ne correspondent pas à la station concernée, tout ça très doux et légèrement réverbéré. Bien sûr, personne ne m’a répondu.

Revenons à nos films et leur utilisation radiophonique

Donc tout ces constats sur le bruit qui se transforme en son et en radiophonie me pousse à fermer les yeux quand je vois un film et là, ça donne quelque chose de particulier qui me surprend et me plait bien. Peut-être suis je un pervers polymorphe qui veut toujours que les choses soient utilisées autrement que ce pourquoi elles ont été crées.

Une idée de la radio, encore.

Donc , pour ne pas tomber dans la liste de mes délires radiophoniques , le film qui me paraît le plus symptomatique (peut-être n’est ce pas le mot le plus correct, je ne suis pas encore malade), le plus illustratif de ce que j’avance est un vieux film de Jacques Deray de 1972 qui doit être encore proposé les nuits de canal sud (plutôt le lundi), un vieux film avec Jean louis Trintignant, Ann Margret, Michel Constantin, Angie Dickinson, un vieux film donc , un homme est mort. Un film très sobre , avec peu de dialogue, des bruits de poursuite , coup de feu, ambiance urbaine, en anglais et en français. En gros ,Trintignant pour régler une dette de jeu doit tuer un chef maffieux, il le fait et au moment de quitter los Angelès, il évite de justesse son assassinat et donc il erre pendant plusieurs jours dans cette ville poursuivi par un tueur.

Peu de dialogues, pas mal d’ambiances sonores et la musique tonitruante de Michel Legrand…ça me plait…

Et puis le plaisir le début et la fin d’un homme est passé de s-Sturges.

Bon, voilà, ce que je voulais vous proposer c’est donc un film .

Ce film est une sorte d’actualisation si c’est possible ou en tout cas un hommage dynamique à le joli mai de chris marker. Le joli mai est un documentaire de chris marker et pierre lhomme, il traitait du mois de mai à paris en 1962, soit pendant la signature des accords d’Evian. La caméra et le micro se ballade dans ce paris qui vient de vivre les évènements de charonne et il y a dernière cette première impression de l’insouciance une sorte de torpeur qui n’a rien à voir avec la chaleur.

Je ne décrirais pas toutes les scènes de ce film, je l’ai fait dans une autre émission qui s’appelle le joli mai ou joli mai sur la page de mon émission le monde est tout ce qui arrive.

C’était en contrepoint d’une émission où étaient évoquées les grèves contre Juppé où je restais perplexe par rapport à l’analyse de certains d’un peuple en lutte retrouvé, en 1995, je crois. Mais surtout l’autre mouvement de 2010. Mais en repensant à Juppé je repense à deux phrases certainement de De Gaulle, l’homme qui a instauré une monarchie présidentielle après bien des révolutions achevant le cycle, on achève bien les rois mais c’est pour les remplacer par d’autres monarques, donc ce de Gaulle qui était bien sûr derrière les événements de Charonne, qui s’est bien occupé des harkis et toute cette sorte de choses disaient deux choses des français ; que c’étaient des veaux et qu’ils avaient la mémoire courte. Juppé président, effectivement rend encore plus vraies ces phrases.

Donc, oui je sais, j’ai encore dériver, joli mai est exemplaire comme paysage social et sonore .

Et j’imaginais des cinéastes reprenant ce flambeau et faire ce paysage sonore et social de la France à période régulière.

Cela ne s’est pas fait jusqu’à aujourd’hui 2016 où vient d’être édité ederlezi de Caroline Cranskens et Elodie Clayes aux editions les venterniers que je vous conseille d’explorer et d’ailleurs d’acquérir le film, un bel objet livre clé usb, un très beau cadeau de noël (j’en manque pas une aujourd’hui).

*Elles vivent entre Lille et Lisbonne, lectrices cinéphiles, tantôt libraires, tantôt vagabondes, toujours militantes, elles tracent des lignes dans un espace ouvert où chacun est bienvenu.*

*Ensemble, elles ont créé* Fureur & mystère*, revue onirique confidentielle qui se passe de mains en mains dans les bars ou sur les trottoirs de Lille. Le 7e et dernier numéro paraît à l'automne 2016.*

*Ederlezi*

 Il y est question de **jeunesse**, celle qu’on oublie, celle qui (ré)enchante, celle qui sait mieux que nous. De **migration**, celle qui nourrit, celle qui fait de nous des humains, celle qu’on oublie. De **langage**, celui qu’on traduit, celui qu’on ne peut traduire, celui des oiseaux. De **travail**, celui de

la **mémoire**, celui de la **pensée**, celui des **mains** et des **corps**. De thèmes qui miroitent en surface et d’autres qui ondoient sous les eaux d’un film-fleuve, d’un film-Tage, d’un long voyage. Ces trois heures qui passent comme un rêve charrient mille questions, mille regards, mille propositions et mille souvenirs. Parmi ces derniers, le souvenir, cinématographique, du *[Joli Mai](https://www.youtube.com/watch?v=ATp_-KKzaDg" \t "_blank)*de Chris Marker. »

Et voilà ce que je vous propose d’écouter ce soir ederlezi la première partie, celle qui se passe à Lille et l’extrême fin où s’installe la chanson ederlezi , partie qui se révèlera donc radiophonique puisqu’elle va passer à la radio , ce qui ne vous empêche en rien de voir le film qui réserve des surprises qui ne sont pas dans la bande son ou de manière trop fines pour être repérables .

A bientôt, donc pour une nouvelle déclinaison de cette liberté radiophonique qui va disparaître avec la radio à la carte.

**Avant-propos des réalisatrices**

Les hirondelles annoncent le retour du printemps comme ce livre la sortie

de notre film ederlezi. Il en porte le nom gitan et en possède la clef miroir. Regardez à travers sa serrure papier : il s’ouvre sur des scènes tournées librement au printemps 2014 entre Lille et Lisbonne. Nomade, la caméra

se laisse habiter par les lieux et saisir par les rencontres. En 2016, le montage a refait le voyage, accueillant, de vols planés en sautes intuitives, les sonorités et les éclairages de la matière. Des poèmes, écrits il y a longtemps ou pris sur le vif, tissent la trame de ce récit en images. Ils sont imprimés dans ces pages en tant qu’aide-mémoire et fils conducteurs.

L’époque est trouble, les édifices craquent, l’humain se cherche.

**Ça peut être le début de l’histoire.**